

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 52

Artikel: La longueur des jours
Autor: S.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

napé. C'était le lit de son maître. Poursuivant sa politique agressive, il s'y installa un jour, timidement d'abord, puis avec assurance. La situation ne tarda pas à se compliquer entre les prétendants. César put se convaincre, du reste, qu'au point de vue de la patience de son maître, il était arrivé sur les bords du Rubicon. Moins hardi que son illustre parrain, il ne franchit pas l'obstacle, mais il dut habilement tourner la difficulté.

Dans la matinée, lorsque le disciple de Papinien se livrait aux Pandectes ou aux réminiscences de la veille, César restait modestement sur le canapé ; mais une fois son maître sorti, il s'installait gaillardement derrière les rideaux de l'alcôve et s'y livrait à un sommeil bienfaisant, bien moins troublé par les lauriers de Pompée que par la crainte d'être surpris en flagrant délit. Mais César avait l'oreille fine. Au moindre bruit dans l'escalier, il sautait lestement du lit et se réinstallait sur le canapé, où il affectait à merveille les airs d'une hypocrite candeur.

Chaque jour, l'étudiant constatait le désordre de sa couche. Au surplus, il eut beaucoup de peine à se familiariser avec le système d'Epicure, introduit par César. S'il eût été philosophe, il se serait décidé peut-être à infliger à tout hasard une correction au coupable présumé, comptant en cela sur l'effet psychologique et moralisateur d'un tel procédé. S'inspirant de la théorie des contrastes émise par le Phaedon du divin Platon, il se serait dit : « Le bien ne peut se comprendre que par le mal ; en recevant de temps en temps des bastonnades, César jouira, à d'autres moments, du bonheur de ne pas être bastonné. »

Mais, nous l'avons déjà dit, notre étudiant était simple juriste et non philosophe. Ses principes lui défendaient d'agir sans preuves, et ces preuves la prudence de César les évitait.

Un soir, pendant les fatigues d'un long et brillant « commers », notre juriste s'en ouvrit à ses amis. Un complot fut tramé contre César. On résolut de le surprendre. A deux heures du matin, les conspirateurs se rendirent sur le lieu du délit, ouvrant avec précaution la porte de la maison. Après avoir ôté leurs grandes bottes au pied de l'escalier, ils le gravirent lentement, silencieusement, précédés par le maître de César. La lumière est de trop ; on entre dans la chambre, le locataire du troisième va droit au canapé et tâte les coussins. César n'y est pas. Levant alors leurs cravaches d'une main ferme, les conjurés écartent les rideaux de l'alcôve et s'approchent du lit. Un ronflement sonore se fait entendre. Le doute n'était plus permis ; le traître était enfin pris dans le piège. Plusieurs mains s'élèvent et une volée de coups de cravaches pleut sur l'oreiller, provoquant à l'instant même un hurlement d'agonie qui cependant n'avait rien de canin.

Le pauvre théologien, qui venait de rêver à l'apocalypse, crut la fin du monde arrivée. — Sous l'influence de la colère et des libations, on avait pris le second étage pour le troisième.

César entendit et devina le bruit. Les conjurateurs le trouvèrent sur le divan. Ses allures étaient plus candides que jamais.

L.

La longueur des jours.

Dans tous les pays du monde, *la pluie et le beau temps* forment l'entrée en matière de toute conversation entre gens qui s'abordent dans la rue, au café ou au cercle et qui n'ont pas un sujet déterminé à traiter.

Mais que de variantes dans ce sujet, toujours actuel, suivant le temps, la saison, la disposition d'esprit des interlocuteurs !

Au printemps, on se plaint ordinairement d'être encore en hiver, et ce n'est souvent que trop vrai.

En été, on s'essuie le front avec son mouchoir et l'on déclare la chaleur intolérable, à quoi l'un ou l'autre des causeurs et quelquefois tous les deux répondent avec beaucoup de philosophie : « Enfin, que voulez-vous, c'est la saison. »

Dans quelques jours, il y aura un thème uniforme de conversation :

« Je n'aime pas l'hiver, avec ses jours si courts » que les deux bouts se touchent. Heureusement « que les jours ont tourné ; nous marchons vers la belle saison. On s'y connaît déjà que les jours » ont grandi le soir, mais ils sont encore bien « courts le matin. C'est probablement qu'on est plus » éveillé le soir que le matin. »

N'est-ce pas que vous avez entendu dix ou vingt fois cette conversation, chaque année, pendant le mois de janvier ?

Et chacun de croire que c'est parce qu'il a les yeux plus ouverts qu'il s'aperçoit mieux que les jours ont grandi le soir.

Ouvrez l'almanach du *Bon Messager*, qui vous donne pour chaque jour l'heure du lever et du coucher du soleil. Qu'y trouvez-vous ? La constatation du fait que chacun observe, savoir qu'en hiver les jours croissent plus rapidement le soir que le matin !...

C'est le lundi 8 décembre que le soleil s'est couché le plus tôt, savoir à 4 h. 11 m. ; pendant une semaine, le coucher a eu lieu à la même heure, à quelques secondes près ; mais, dès le lundi 15 décembre, la croissance a commencé à se produire et aujourd'hui, samedi 27 décembre, le soleil se couche à 4 h. 18 m. ; c'est-à-dire que nous avons déjà gagné le soir 7 minutes sur la durée du jour, et que nous nous retrouvons, sous le rapport du coucher du soleil, au même point que le 23 novembre.

Quant au lever, nous sommes moins avancés. Aujourd'hui, 27 décembre, le soleil s'est levé à 7 h. 44 m. et, du 1^{er} au 9 janvier, il se lèvera à 7 h. 46 m. Nous avons donc deux minutes à perdre encore le matin. Les jours ne commenceront à croître le matin que le 10 janvier et bien lentement encore. Le 12 janvier, quand le soleil se lèvera comme aujourd'hui à 7 h. 44 m., il se couchera à 4 h. 33 m.

Nous en serons donc au 12 janvier au même

Point qu'aujourd'hui pour le matin, mais nous aurons encore gagné 15 minutes le soir.

Prenons encore comme exemple le 31 janvier. Ce jour-là, le soleil se couchera à 5 heures précises, savoir à la même heure que le 22 octobre, tandis qu'il se lèvera à 7 h. 29 m. soit, comme au 5 décembre.

Mais l'explication, me diriez-vous? Les calendriers et les almanachs nous disent depuis qu'ils existent: « Du 1^{er} au 31 janvier, les jours croissent de 28 minutes le matin et autant le soir. » Eh bien! c'est vrai et ce n'est pas vrai et voici pourquoi:

Les jours (de 24 heures) n'ont pas tous la même longueur. Par diverses causes, dont la principale est que la terre ne parcourt pas, autour du soleil, dans l'espace d'une année, un cercle parfait, mais une ellipse, l'intervalle entre deux *midis*, tel que le donne le cadran solaire, n'est pas toujours le même, il est plus grand à certains moments de l'année et plus petit à d'autres.

Tant que les horloges publiques n'ont pas été l'objet d'un réglage bien perfectionné, on n'a pas attaché trop d'importance à ce fait. L'horloge donnait des jours d'égale durée; elle se trouvait tantôt en avance et tantôt en retard sur le soleil; un coup de pouce sur les aiguilles, tous les huit jours, rétablissait l'harmonie.

Mais pour les observations astronomiques et même aujourd'hui pour les besoins de la vie publique qui exigent plus de précision, on ne peut pas se contenter de cet à-peu-près. On a dû créer un jour de convention, qui représente sur l'année entière la moyenne exacte entre les jours inégaux. C'est ce *jour moyen*, dont la durée est uniforme, qui donne la mesure du temps et qui a servi, depuis 1816, au réglage des horloges publiques à Paris, et dès lors, successivement, dans tous les pays.

Le midi du jour moyen ne tombe naturellement pas toujours sur le *midi vrai*, celui du soleil.

C'est ainsi qu'au commencement de novembre, nos montres marquent 11 h. 43 m. 42 s. quand il est réellement midi; l'écart est donc d'environ 16 minutes. Les deux *midis* ont coïncidé presque exactement mercredi dernier, veille de Noël. Le plus grand écart, en sens inverse, aura lieu le 11 février prochain, où le midi vrai tombera sur 12 h. 14 m. 33 s.

Il résulte de ce qui précède que si le *midi vrai* partage le jour solaire en deux parties égales, de manière que le lever et le coucher du soleil tombent sensiblement à égale distance de ce milieu, notre midi habituel, celui qu'indiquent nos montres, nos horloges et la sonnerie de nos églises tombe tantôt avant, tantôt après, ensorte que, *en apparence*, les jours ne croissent pas également le matin et le soir.

S. C.

On crâno municipau.

Tsaquè coumouna a sè pourro que le dâi eintreni quand pâovont pas travallî à que y'a dâi beindès d'enfants, kâ on pâo pas laissi crêvâ dê fan

onna dzein cnumein un tsin. Quand clliâo pourro on mé de 'na bordzézi et que sè font assistâ, lè veladzo s'arreindzon po férè tsacon lâo pâ.

On coo qu'êtâi bordzâi dè duè coumounâs que ne vu pas nonmâ; mâ metteint que cé sâi Rebetatset et Revirepantet. Adon cé gaillâ qu'avâi cinq z'ein-fants et rein d'ovradzo, démandâ oquiè à la municipalitâ dè Rebetatset que décidâ que falliâi écrirè 'na lettra à la coumouna dè Revirepantet po que le fassè lè dou-cinquiémo dâo séco à bailli à cé bordzâi. La municipalitâ dè Revirepantet s'asseimblâ po cein discutâ et lo syndiquo démandâ âi municipaux cein que l'ein peinsâvont.

— Por mè, se fe lo pe mâlin, n'accetto pas; lè dou-cinquiémo, l'est trâo por no; propouso d'offri lè dou tiai et pas on fôtrè dè plie et se clliâo dè Rebetatset sont pas conteints, que l'aulont sè grattâ.

— D'accôo, d'accôo, se firont lè z'autro, lo collégue a résô et l'écrisiront à la municipalitâ dè Rebetatset que volliâvont bin férè lè dou tiâi, mâ que po lè dou-cinquiémo, refusâvont tot net.

Quand lo syndiquo dè Rebetatset liaise cllia lettra ein municipalitâ, vo pâodè peinsâ qu'aprés s'êtrè tenu lo veintro repondiront à clliâo dè Revirepantet que pisque ne volliâvont pas autrameint, l'êtiont d'accôo et que l'afférè étâi ein râgllia.

— Vo vâidé bin, se fe lo municipau dè Revirepantet qu'avâi cein proposâ, fau pas avâi poâire d'êtrè crâno !

Onna solida careasse.

On bon vilho dè passâ 60 ans avâi z'u 'na tsamba écliaffâïe, que faille la lâi copâ. Quand lo chirugiein fe quie avoué sé z'uti, lo vilho lâi démandâ se poivè founâ sa pipa tandi qu'on lou dépiautâvè.

— Eh! tourdzi pî tant que vo farâ pliési, se lâi repond lo mайдzo.

Et lo pourro vilho reimpliè son *dzerret* et sè met à torailli tandi qu'on fasâi boutséri avoué sa tsamba....

— Eh bin'!..... se lâi fe lo mайдzo, quand l'eut botsi dè copâ et dè réssi, cein ne vo z'a-te pas fê bin mau ?

— Oh! na, pas pî! se repond, mâ tot parâi y'avâi dâi mèmeints iô mè falliâi serrâ lo fêtu !

Casser sa pipe. — L'hiver rigoureux que nous traversons sème à profusion les rhumes, les fluxions de poitrine et les bronchites. Voici décembre, nous disait, il y a quelques semaines, un vieux petit bonhomme tout ridé et courbé sous le poids des années; bien des gens de mon âge vont *casser leur pipe*. Nous nous sommes demandé d'où pouvait bien venir cette expression, que l'on emploie si fréquemment dans les casernes. Son origine est illustre.

Qui ne connaît, en effet, de nom au moins, Euler, le célèbre allemand du siècle dernier, qui fut à la fois un grand philosophe et un savant hors ligne! Euler avait l'habitude de fumer la pipe après tous ses repas. Cette pipe, noire et respectueusement culottée, tenait une place énorme dans la vie de son propriétaire.